

Chère lectrice, Cher lecteur,

J'ai eu l'occasion de parler en espagnol et en français avec des personnes dont les parents étaient catalans. Ils avaient parcouru de très grandes distances pour venir aux Archives Municipales où je travaille, à la recherche de leurs racines pour mieux se structurer, pour se rapprocher de leurs parents, de leurs oncles et tantes, de leurs grands-parents qui ne sont plus.

Ils m'ont expliqué qu'ils se rappelaient avoir entendu leurs parents parler avec des amis et des membres de la famille dans une langue qu'on ne leur avait pas enseignée. Et que, une fois adultes, ils avaient compris que leurs parents avaient agi de la sorte parce qu'ils étaient convaincus que c'était mieux pour eux à l'époque et pour leur vie future, pour les protéger et les aider, parce qu'ils les aimaient.

Mais ils m'ont également expliqué, les larmes aux yeux, qu'ils se sentaient exclus d'une partie de la vie de leurs parents.

Les guerres provoquent des blessures que le temps n'efface pas et qui s'expriment de bien des façons. Les remèdes pour les soigner – pour qu'elles soient moins douloureuses – peuvent eux aussi prendre diverses formes. Écouter aujourd'hui la mélodie d'une langue du passé peut également aider à panser les plaies.

Palafrugell, le 17 mai 2015.

M. Concepció Saurí Ros

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com